Critique de la bicatégorisation Femme/Homme

Document 1

« L'[intersexuation] de naissance est plus courante qu'on ne le pense. Comme l'a rapporté [...] la biologiste américaine Anne Fausto-Sterling il y a maintenant deux décennies [...], il n'y a deux sexes à aucun niveau de la description biologique.

Au plan morphologique des organes génitaux externes, cela fait longtemps que naissent des [intersexes] qu'on peine à classer et sur lesquels on pratique des opérations afin de les réassigner pour une déclaration à l'état civil. Pourtant ils ne sont pas nés sans sexe, mais ils ne sont pas nés avec « le bon sexe », c'est-à-dire un sexe catégorisable. La France a donc imposé la mise en place de commissions d'expertise sexuelle pluridisciplinaires : un médecin, un endocrinologue, un psychiatre, un chirurgien, un généticien, parfois un sexologue. Ces commissions, rattachées aux maternités, doivent diagnostiquer ce qu'on appelle maintenant le D.D.S. (le Désordre du Développement Sexuel) et le prendre en charge. Le mot même de désordre suppose la valorisation d'une norme. Mais est-ce bien nécessaire ? L'[intersexe] n'est pas malade. Par exemple la taille de l'organe érectile sera inférieure à 2,5 cm pour décréter le clitoris (parfois alors partiellement excisé), ou supérieure pour décréter le pénis mais alors on tiendra compte de l'aptitude à la pénétration.

Au plan gonadique, les ovaires peuvent être présents chez certaines personnes à l'apparence masculine mais ils peuvent faire défaut chez certaines « femmes », qui inversement peuvent présenter des testicules. À ce niveau, Anne Fausto-Sterling proposait déjà en 1993 un système à cinq sexes [...]. Elle a rapidement abandonné cette idée pour plaider en faveur d'une variété sexuelle, sans pôles standard de féminité et de masculinité.

[...] Au total, ce sont environ 2 % des humains qui naissent intersexes ; nous en avons donc tous côtoyé. »

Nathalie Rubel, extrait de « Une autre approche de l'égalité sexuelle : la désexuation de l'état civil », www.lesdesobeissantes.org (consulté le 29 décembre 2013)

Document 2

« Même si l'État et le système juridique trouvent leur intérêt dans le maintien d'un système sexuel bicatégorisé, ils sont contre-nature. En effet, d'un point de vue biologique, il existe de nombreuses gradations entre la femelle et le mâle ; les critères varient selon les personnes, mais certaines affirment que le long de ce spectre, on trouve au moins cinq sexes – et peut-être même plus.

[...] Dans les manuels de médecine, le terme « intersexuation » est [...] utilisé pour évoquer l'ensemble des trois sous-catégories principales : les hermaphrodites « véritables » [...], qui possèdent un testicule et un ovaire [...], les pseudo-hermaphrodites masculins [...], qui possèdent des testicules et certains aspects de l'appareil génital féminin, mais pas d'ovaires ; et les pseudo-hermaphrodites féminins [...], qui possèdent des ovaires et certains aspects de l'appareil génital masculin, mais pas de testicules. Chacune de ces catégories est en elle-même très complexe : le pourcentage de caractéristiques mâles et femelles, par exemple, peut varier énormément selon les individus d'un même sous-groupe. De plus, la vie intime de ces personnes (besoin particuliers, problèmes, attraits et dégoûts) n'a jamais été explorée par les scientifiques. En me fondant sur ce qui est connu d'eux, je suggère néanmoins que ces trois intersexes [...] méritent d'être pris en considération comme des variantes sexuelles supplémentaires. J'irais d'ailleurs plus loin en affirmant que pour moi, le sexe est un continuum modulable qui ne tient pas compte des contraintes imposées par les catégories, fussent-elles au nombre de cinq. »

Anne Fausto-Sterling, Les cinq sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants, Paris : Payot & Rivages, 2013

Document 3

« Petit à petit, la mise en évidence de l'historicité du sexe a ébranlé l'idée selon laquelle il existe des catégories naturelles, telles que les catégories "mâle" ou "femelle", que nous ne ferions qu'enregistrer, identifier ou reconnaître. [...]

L'histoire des définitions du sexe est l'illustration parfaite de l'histoire sociale et politique d'une crise scientifique, entendue comme le point critique auquel parvient une théorie lorsqu'elle devient incapable de rendre compte d'un phénomène. Depuis le XVIIe siècle, le "sexe" a été défini selon un modèle bicatégoriel, à l'aide de différents champs conceptuels : la physio-pathologie du tempérament, l'anatomie des appareils génitaux puis des gonades (les testicules et les ovaires), l'information hormonales (hormones dites "féminines" et "masculines"), la génétique (les chromosomes XX, XY). Il s'agit de quatre grandes définitions de la bicatégorisation sexuelle : le sexe humoral, le sexe gonadique, le sexe hormonal, le sexe chromosomique. Le tempérament, les gonades, les hormones, les chromosomes ont ainsi été tour à tour considérés comme le fondement de la distinction entre "mâle" et "femelle". Or ces quatre définitions, telles qu'elles ont été historiquement élaborées, ont toutes achoppé sur l'impossible réduction du processus de sexuation biologique à deux catégories de sexe absolument distinctes. [...] Les recherches menées par la biologiste Anne Fausto-Sterling, professeur au département de biologie moléculaire et cellulaire à Brown University et spécialiste de théorie féministe, montrent, par exemple, que la classification des phénomènes de sexuation en deux sexes est erronée. Cela ne signifie pas que toute classification est impossible, mais que, si nous prenons en compte l'ensemble des niveaux de sexuation (physiologique, anatomique, chromosomique), il existe bien plus que deux sexes (mâle/femelle).

[...]

On pourra toujours arguer que les cas d'[intersexuation] ne représente qu'environ 2% des naissances pourcentage déjà relativement important s'il en est. Toutefois, il ne s'agit là que des cas diagnostiqués dans le contexte hospitalier. En appliquant les critères utilisés par les équipes médicales à tous les nouveau-nés, jugés conformes en matière de sexe (mâle/femelle), nous parviendrons certainement à des chiffres bien plus conséquents, qui invalideraient le traitement de la question du sexe selon la distinction conceptuelle normal/pathologique, naturel/exceptionnel. La bicatégorisation est par là même invalidée non seulement comme norme - naturelle -, mais aussi comme moyenne. Dans ces conditions, ce sont bien les critères discriminants, élaborés dans le cadre d'une politique de normalisation des corps sexués, qui minent la définition même du normal en matière de processus de sexuation biologique; car dès lors que nous déjouons son application ad hominem aux anormaux, pour appliquer ses propres critères à la population dite "normale", nous assistons à la pathologisation inévitable de cette dernière. Comment pouvons-nous penser la multitude des conformations sexuelles ? D'aucuns figureront cette multitude par l'idée d'un continuum des sexes. Mais l'idée de continuum reconduit la binarité en posant deux pôles extrêmes - un appareil génital "typiquement" féminin et un appareil génital "typiquement" masculin - entre lesquels se situe une myriade de conformations plus ou moins mixtes. Plutôt que continuum, il me semble que si nous appliquons tous les critères normatifs, relatifs aux facteurs biologiques de sexuation (gonadique, hormonaux, chromosomiques), nous avons tout intérêt à parler d'idiosyncrasie sexuelles [...]. »

Elsa Dorlin, Sexe, genre et sexualités, Paris : Presse Universitaire de France, 2008